diploweb.com La revue géopolitique
ISSN : 2111-4307

Caucase russe

Voyage au pays des Kalmouks, par Simon Roger, éd. Cartouche

vendredi 26 février 2010,par Florent PARMENTIER

Citer cet article / To cite this version :
Florent PARMENTIER, **Voyage au pays des Kalmouks, par Simon Roger, éd. Cartouche**, *Diploweb.com : la revue géopolitique, 26 février 2010.*

Hum... Vous semblez apprécier le DIPLOWEB.COM. Nous vous en remercions et vous invitons à participer à sa construction.

Le DIPLOWEB.COM est LE media géopolitique indépendant en accès gratuit, fondé en l'an 2000. Nous vous proposons de participer concrètement à cette réalisation francophone de qualité, lu dans 190 pays. Comment faire ? Nous vous invitons à verser un "pourboire" (tip) à votre convenance via le site **https://fr.tipeee.com/diploweb** . Vous pouvez aussi rédiger un chèque à l'ordre du DIPLOWEB.COM et l'adresser à Diploweb.com, Pierre Verluise, 1 avenue Lamartine, 94300, Vincennes, France. Ou bien encore faire un virement bancaire en demandant un RIB à l'adresse expertise.geopolitique@gmail.com.

Avec 5 000€ par mois, nous pouvons couvrir nos principaux frais de fonctionnement et dégager le temps nécessaire à nos principaux responsables pour qu'ils continuent à travailler sur le DIPLOWEB.COM.
Avec 8 000€ par mois, nous pouvons lancer de nouveaux projets (contenus, événements), voire l'optimisation de la maquette du site web du DIPLOWEB.COM.

La petite Kalmoukie (300 000 habitants env.) nous invite dans la grande histoire, celle du « grand jeu » géopolitique au cœur de l'Asie et de la route de la soie.

Florent Parmentier présente le livre de Simon Roger, *Voyage au pays des Kalmouks*, Paris, éditions Cartouche, 2009.

LE RÉCIT de voyage offre au lecteur l'occasion d'être dépaysé par la découverte de populations, de cultures et de lieux inconnus. C'est peu dire que la République de Kalmoukie, nation bouddhiste perdue dans le Caucase russe, répond bien à ce désir de découverte et d'évasion.

La petite Kalmoukie (300 000 habitants environ) nous invite dans la grande histoire, celle du « grand jeu » géopolitique au cœur de l'Asie et de la route de la soie. En effet, c'est bien au-delà des steppes et des montagnes caucasiennes qu'il faut regarder pour trouver l'origine de cette population : les Kalmouks actuels descendent des Oïrats, peuple mongol, arrivés, selon les sources, il y a quatre siècles dans le delta de la Volga. Depuis, certains sont repartis vers l'est, au Turkestan chinois (l'actuel Xinjiang) à la fin du XVIIIe siècle. A la même époque, l'impératrice Catherine II se servit même de cette population pour se protéger des incursions sud-caucasiennes, la région méridionale de la Russie étant en proie aux tentatives de déstabilisation des puissances voisines. Pour l'anecdote, l'écrivain Alexandre Dumas s'est également intéressé à cette région dans l'un de ses ouvrages, *Voyage en Russie*, issu d'un voyage de plusieurs mois en 1858. Son intérêt pour le Caucase était imprégné de l'imaginaire de l'époque, ses contemporains gardant en mémoire l'entrée dans Paris du tsar Alexandre Ier en 1815, accompagné d'un corps de cavalerie kalmouke qui bivouaqua dans les jardins des Tuileries. Au-delà de ces grandes figures, le pays des Kalmouks s'incarne dans le livre à travers des personnes moins connues mais néanmoins marquantes, qui tissent des liens entre les grandes narrations et les récits individuels, les deux niveaux de récits s'entremêlant et s'éclairant réciproquement. Ainsi, lorsque plusieurs interlocuteurs affirment être « nés dans un train », le propos met ici en perspective la déportation massive des Kalmouks vers l'Asie Centrale et la Sibérie, entre 1943 et 1957, au titre des « peuples punis ». Dans les faits, un certain nombre de Kalmouks ont vu le jour dans le train du retour, au cours de longs et pénibles voyages. A travers la présence d'une femme engagée dans des activités associatives, on découvre également l'existence d'une communauté Kalmouke de France, composée majoritairement de familles de cosaques devant fuir leur pays d'origine après la révolution russe de 1917. De but en blanc, on apprend ainsi que le footballer Jean Djorkaeff, ancien capitaine de l'équipe de France (et père de Youri), appartient à la diaspora kalmouke de France.

Voyage au pays des Kalmouks nous donne également à voir le spectacle d'une Russie en pleine évolution, non depuis les florissantes Moscou et Saint-Pétersbourg, mais depuis cette région périphérique, multiculturelle et en pleine transformation. Le brassage des populations est une réalité tangible, entre Russes, Ukrainiens, Kalmouks et autres, tandis que les transformations économiques, sociales et politiques ont été majeures depuis deux décennies.

« En attendant Kirsan Ilioumjinov »

« En attendant Kirsan Ilioumjinov » : cette paraphrase de la pièce de Beckett constitue l'un des fils rouge de l'ouvrage, tant le président de la République kalmouke (depuis 1993) et riche homme d'affaires semble introuvable. Cette confusion des genres entre le pouvoir politique et économique est courante dans le monde post-soviétique, que l'on décrit parfois comme la rencontre de l'apathie et du cynisme. Dans ce contexte, l'opposition existante peut dénoncer le pouvoir mais ne semble pas à même d'offrir une alternative à la personne en place. Il est à noter que « Kirsan » dirige également la Fédération internationale des échecs (FIDE), discipline que tout enfant kalmouke apprend dès le plus jeune âge.

Ces dynamiques de changement social s'accompagnent d'une « réinvention de la tradition » pour reprendre l'idée d'Eric Hobsbawm, dans la mesure où les élites locales font un usage politique de la tradition, dans le sens d'une affirmation d'une identité. Ainsi, les temples bouddhistes ont refait leur réapparition depuis 1991, sous l'influence des autorités, ainsi que l'esprit chamanique. Outre la religion, qui distingue ce peuple des autres qui l'entourent, la culture kalmouke est fondée sur un récit fondateur de tradition orale, transmis par le chant diphonique, le djangar. Cette grande narration compte près de sept cents héros, et elle imprègne les traditions, les rituels et l'histoire de cette population. C'est ainsi que tout en subtilité, le narrateur s'interroge sur les touches qui conviendraient pour dépeindre la culture kalmouke : « *la musique ne serait-elle pas la quintessence de cette identité dont j'essaye d'esquisser les contours ? Musique altaïque mais teintée d'âme russe, musique d'inspiration à la fois chamanique et bouddhiste, musique de la Mongolie originelle et de la steppe d'adoption* » (p.154).

A la lecture de ce livre, on redécouvre un Caucase dans lequel les conflits ethniques cèdent le plus souvent la place à une forme d'harmonie, à tout le moins de coexistence, entre Russes et Kalmoukes d'Elitsa, où de nombreux mariages mixtes ont lieu. Le propos se lit aisément, et l'ouvrage compte quelques annexes incluant des conseils pratiques, gastronomiques et des lexiques. L'auteur confesse son regret de n'avoir pu exploiter des sources en russe, mais, le propos ne se voulant pas une ethnographie savante, on ne saurait en tenir compte pour un ouvrage ouvrant une porte sur une culture méconnue.

Copyright février 2010-Parmentier/diploweb.com

P.-S.

Post-doctorant à Sciences-Po, au Centre d'études européennes, co-auteur de *L'empire au miroir. Stratégie de puissance aux Etats-Unis et en Russie* (Genève : Droz, 2007) avec Didier Chaudet et Benoît Pélopidas.